

aux premières pages de notre histoire et dont tous ceux qui le peuvent sont fiers de se réclamer, comptent parmi ceux de ses ancêtres. Il n'a pas certes dégénéré ; lui, ainsi que son noble et vénérable frère, Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, ont toujours brillé par leur ardent et sincère patriotisme, par un dévouement à toute épreuve, et par une fidélité héroïque à ce qu'ils ont cru être la cause du bien, la cause nationale, la cause chrétienne.

D'une nature ardente, d'un caractère très énergique, d'une conscience très timorée au point de vue des principes, Joseph-Charles Taché étudiait les questions qui se rencontraient sur sa route avec une telle conscience de sa droiture qu'il adhéraît de toutes les forces de son âme au parti qu'il embrassait. Aussi, sa conviction une fois arrêtée, il souffrait peu la contradiction, et, dans la lutte qui pouvait résulter de celle-ci, ce n'était pas chose aisée que d'échapper à son étreinte, car il était d'autant plus terrible jouteur qu'il était plus convaincu.

Cette tendance de son caractère se manifestait partout, ce qui a pu faire dire de lui qu'il était *impraticable*. Hâtons-nous de dire qu'en dehors de la lutte, qu'il soutenait uniquement par conviction, les qualités du cœur rachetaient amplement les boutades du polémiste, et qu'il ne savait pas ce que c'est que de haïr quelqu'un ou de lui conserver rancune. Son adversaire le plus acharné se fût-il trouvé dans le cas d'avoir besoin de son secours, il eût rencontré en lui un dévouement et une charité sans borne.

Joseph-Charles Taché, dès qu'il connut le plan sur lequel était établie l'Université Laval, comprit quel rôle elle était appelée à jouer au sein de la nationalité canadienne-française, et il lui sembla qu'elle devait en être la clef de voûte. Aussi lui voua-t-il toute son affection, comme il savait la sentir.

Mais, comme toutes les choses humaines l'Université n'a pas été sans luttes et sans crises. Pendant assez longtemps on n'a pas compris que, comme corps dirigeant, l'Université pouvait demeurer dans les régions sereines de la neutralité politique, tout en laissant ses professeurs laïques se débattre et se combattre sur le terre à terre des partis. Pendant assez longtemps on a cru, où feint de croire, qu'elle était pertuisane, et on lui a gardé rancune de sa neutralité.

Joseph-Charles Taché avait des convictions politiques trop fortes pour être neutre à ce point : homme de lutte, il avait son parti, qui, pour lui n'était pas une affaire d'intérêt personnel, mais représentait une idée bien plus relevée et atteignait la fixité d'un principe. Je ne voudrais pas dire qu'il ne vit jamais rien à reprendre dans le parti de son choix : il savait qu'il y a des taches même dans le soleil ! et il n'était pas surpris qu'il pût y avoir des faiblesses dans le parti politique qu'il regardait comme le meilleur. Mais il était convaincu que, dans son parti, malgré les écarts et les fautes, il restait des germes vivaces capables de faire revivre toutes les vertus. Je n'oserais pas affirmer qu'il crût à l'existence de ces germes dans le parti opposé.

(A suivre.)

A travers le monde des nouvelles

Québec.—Les Quarante-Heures auront lieu à Sainte-Foye, le 8 ; au Convent de Saint-Roch, le 9 ; au Reposoir, le 11 ; à Valcartier le 13.—M. l'abbé L. Z. Chandonnet, de Saint-Pierre les Becquets, est arrivé des Indes la semaine dernière.